

Postface

Seconde lettre musicale à André Daumel

Toujours la musique qui accompagne l'univers d'André Daumel. Ce livre deux d'emblée en faisant allusion à la sonate de Beethoven et au roman de Tolstoï donne de précieuse indication sur l'univers de l'artiste Daumel. Son travail créateur donne raison au fameux poème de Charles Baudelaire : *Correspondances*. « Vaste comme la nuit et comme la clarté, / Les parfums, les couleurs et les sons se répondent ». Chez Daumel la note de la couleur est juste, le mot en écrit avec bonheur la partition. Le premier texte *Ex foto* en est l'illustration saisissante comme une image profonde de la nature de ses *vivants piliers* : l'arbre. *Et tout à coup ce fut le dé clic* donne le coloris juste. La visée de l'auteur dans ces variations écrites est de solliciter chez le lecteur le désir de fantaisie, de fantastique, le surprise, les élans romantiques et la mélancolie noire de clarté comme *dans il y a un début à tout ou Le souffle du miroir*, cest d'offrir aux lecteurs et lectrices des mémoires de la terre, de nulle part, d'ici et là en retrouvaille, des histoires simples qui apprennent dans l'adversité du temps à s'aimer et se respecter, des nouvelles du Cosmos, de la lutte contre les éléments naturels, l'émergence de l'insolite dans nos vies...

Et puis j'aime dans l'écriture d'André la présence du peintre par les descriptions entre autres qui plantent le décor de ses récits. « *La douce lumière printanière s'infiltrait par les baies largement ouvertes dans le grand salon au sol couvert de grands damiers marmoréens noirs et blancs. Le Gaveau, son couvercle à demi ouvert, avait sa place entre les deux ouvertures. / Sur le mur extérieur couraient des glycines blanches et mauves dispensant leurs suaves parfums qui, doucement, pénétraient la pièce sous la merci d'une brise légère. Pour elle, il avait planté une cerisaie dans le parc jouxtant la demeure et ce matin-là des perles blanches couvraient les branches de mille flocons.* » est-il écrit ou peint dans *La Sonate à Kreutzer* qui donne le titre au livre ou bien cet autre extrait de *Atout coeur* : « *La rosée fixait les parfums de l'herbe coupée, le faneur pas à pas retournait d'un geste léger et ample, les émergences de cette terre. Ça et là, des pâquerettes aux corolles blanches saisies par la mort pâlissaient au soleil couchant. Les boutons d'or, fragiles excroissances jaunes, avaient depuis longtemps rendu leur âme à la terre. Plus loin, des lérots enhardis sortaient de leur matelas de foin coupé. Ils avaient perdu leurs terrains de jeux et de subsistance. Cette forêt de tiges bienfaitrices avait fait place à un nouveau désert. Les boutons des taupinières émer- geaient, tels des volcans de terre rouge, leurs habitants sortaient une tête inquiète et myope, humant le nouvel air chaud qui sournoisement envahissait leurs fraîches galeries. Des cohortes de fourmis regagnaient leurs terriers en roulant leurs œufs.* » J'aime cette qualité de description qui renvoie aux instincts du peintre que l'on sent totalement présent dans l'écriture de ce livre deux.

Chaque récit est une histoire ou une fable avec sa morale ou son enseignement. Il dit une époque, un pays, une autre civilisation. Le lecteur à chaque fois est ravi par une sorte de dépaysement. Il touche les hommes, leurs amours, l'univers des bêtes, la terrible et douce nature. Chaque écrit développe un thème. *Un porte plume* sera témoin de retrouvailles secrètes et imprévues. Un astéroïde nous parlera du Petit Prince. Un limaçon imprudent sera mangée par une hérissonne. *La Triplette* raconte une histoire à dormir debout. *Témiscouata* signifiera l'étrange après la mort. *Le p'tit gris* à l'épreuve du verbe vouloir. Dans *Franchement*, on ne sera pas exactement où se situer : dans le rêve ? dans la réalité ? Vous rencontrerez dans *Frayeurs extrêmes* les marins de l'impossible. Dans *La Pourpre* vous saisirez comment un grand chien bleu ouvre les portes du fantastique. L'homme de glace pourra vous jeter à la face un frisson de froid telle une énigme policière. Vous ferez connaissance avec le kangourou blanc dans *Ne restez pas dehors*. L'auteur sait vraiment nous mettre dans sa poche. Restez un peu plus longtemps dans le jardin des écritures d'André Daumal avec *A Coeur* pour décoder comment la faucheuse réalise ses œuvres dans la mémoire des Algonquins.

Dans ses récits l'écrivain aborde ses histoires tantôt avec la première personne du singulier ou du pluriel tantôt à la troisième personne. Cela permet une approche très variée du plaisir de lire et de la découverte. Il y a beaucoup de sensations qui se lèvent au fil de l'aventure du lire. L'auteur est attaché à nous montrer la condition de l'homme dans son humble condition dans *Le Beurdin*. Le diable devient bon. André Daumel aime ses personnages. L'histoire de Modeste et Marie Thérèse apprenant à s'aimer dans des circonstances savoureuses est exemplaire à ce titre. *In petto* nous mènera aux confins des mystères de la vie. L'histoire du poulpe prouvera l'humour de l'auteur. Cathy qui « avait en elle cet amour poétique qui touche peu de gens » nous fera vivre les amours impossibles. On appréciera la présence de l'écureuil pour nous rassurer ou la nouvelle *la Bourrasque* racontant comment le chant à la lune d'Oeil-de-loup, l'algonquin sauvera son fils des griffes de la mort. André Daumel, c'est là son talent de conteur aussi cherche à nous émouvoir doucement. Pari gagné. Même dans les nuits blanches !

Mais cela n'empêche l'auteur Daumel d'appréhender la dure réalité comme la mise à mort du cochon Léon ou celle d'une famille de femmes qui empoisonne un tyran terroriste ou la mort au lac Tchad dans *Baga*. Mais on aime l'ânesse Thésie parce que comme le chantait Francis Jammes : « J'aime l'âne si doux/ marchant le long des houx » *Et avec ça* vous prendrez bien le temps de lire et de relire les histoires, sûres, vives et charitables du peintre-poète André Daumel car dans son souffle-miroir, on peut y lire : un poète, c'est l'espoir c'est dit !.

Luc Vidal le 3 août 2019

